

Montignot (François-Henri, abbé) 1723-1790

Sous-bibliothécaire (1751-1752)

Membre titulaire (1752-1790)

Henri Montignot est né à Nancy et baptisé en l'église Saint-Epvre le 19 juin 1723. Il est fils de Louis Montignot, maître menuisier, et d'Agathe Vuarin. Son parrain au baptême est François-Henry d'Happoncourt, major de la gendarmerie du duc Léopold, père de Madame de Graffigny.

Docteur en théologie de la Sorbonne, l'abbé Montignot est prêtre du diocèse de Toul, professeur de théologie à Toul, marguillier de Saint-Epvre de Nancy et chanoine de Toul. Littérateur et ami des sciences, il est dès 1751 le premier sous-bibliothécaire de la Société Royale des sciences et belles-lettres de Nancy nouvellement fondée par le roi Stanislas, avant d'être remplacé en juillet 1752 par l'abbé Jean-Claude Tachin. Il fait également partie des premiers membres titulaires de l'académie. Reçu le 8 mai 1752, il lit son discours de réception le 16 novembre suivant : « Rapports de l'Énéide avec l'Illiade et l'Odyssée ». Il lit encore plusieurs discours de 1754 à 1758 et n'intervient plus qu'à partir de 1780. Le 5 janvier 1780, l'abbé Montignot fait présenter par l'abbé de Bonneville, sous-directeur, une traduction manuscrite de Théocrite en français qu'il souhaiterait faire imprimer sous le privilège de la compagnie au moyen de son approbation ; l'abbé Barlet est chargé d'en rendre compte mais, le 19 juin, « la compagnie pense que cette traduction ne pouvait être imprimée revêtue du sceau de son approbation ». Son dernier discours, lu à l'assemblée publique du 8 mai 1786 qui traite « Du caractère de la tragédie ancienne et de son influence sur les mœurs d'Athènes » conclut : « Les mœurs des Athéniens n'ont donc pas changé et ils n'ont pas cessé d'être courageux parce que le ton lamentable de Sophocle et d'Euripide les avoient accoutumés à gémir de tout et à tout craindre ; mais parce qu'ils avoient un goût trop violent pour le spectacle, l'amour de leur plaisir et celui d'en pleurer au théâtre les rendit insensibles aux véritables malheurs de la république ».

Mais l'abbé Montignot porte son intérêt sur l'œuvre du père Isaac-Joseph Berruyer, vanniste engagé dans la polémique janséniste. En 1755, il publie *Remarques historiques et critiques sur l'Histoire du Peuple de Dieu depuis la naissance du Messie, par le père Berruyer*. Le père Isaac-Joseph Berruyer, jésuite, qui tente de réécrire en français la Bible sous forme de roman adapté au goût du temps, est accusé d'arianisme, de pélagianisme et de nestorianisme. L'ouvrage, jugé pernicieux et désapprouvé par le père provincial des Jésuites, est interdit par l'archevêque de Paris. Prenant part à la querelle, l'abbé Montignot publie en 1759 *Le Père Berruyer justifié contre l'auteur d'un libelle intitulé : le Père Berruyer jésuite, convaincu d'obstination dans l'Arianisme, le Pélagianisme, le Nestorianisme*. À cause de ce livre, les Jésuites de Nancy tentent en vain de le faire exclure de l'académie. Durival y note cependant sa présence en 1761, 1764, 1766 et 1775.

L'abbé Montignot s'intéresse aussi à la météorologie. À l'académie, il présente, le 16 novembre 1752, son « Observation des aurores boréales », puis, à l'Académie royale des sciences, en 1753, ses « Observations sur un orage accompagné d'une grêle monstrueuse par sa grosseur ». Après le tremblement de terre arrivé à Lisbonne le 1^{er} novembre, il adresse une lettre au *Mercure de France* (Février 1756, p. 149-163) par laquelle il conclut sur la circulation d'un feu souterrain d'un bout à l'autre de l'Europe et d'un continent à l'autre. Cette thèse est contestée dans une *Lettre à Monsieur de Montignot sur son système des causes physiques du tremblement de terre arrivé à Lisbonne* (Nancy, Leseure, 1756). Le 8 mai 1785, il lit à l'académie de Nancy ses « Observations sur le passage de Venus sur le disque du soleil ». En 1786, il publie *État des étoiles fixes au second siècle, par Claude Ptolémée, comparé à la position des mêmes étoiles en 1786, avec le texte grec & traduction française* et, l'année suivante, donne aux *Affiches* un article sur « le voyage aérostatique de M. Blanchard » qui a eu

lieu à Nancy le 1^{er} juillet 1787. Sur la fin de sa vie, il est encore l'auteur, en 1786, d'un *Dictionnaire diplomatique, ou Étymologies des termes des bas siècles, pour servir à l'intelligence des archives, chartres, etc.*, complété, en 1789 par le *Dictionnaire de diplomatique, ou Étymologie des termes de la basse latinité*.

Janséniste notoire, le chanoine Montignot s'oppose, en 1763, à la célébration de la fête du Sacré-Cœur nouvellement instaurée par M^{gr} Drouas. Marie Leszczyńska offre à la cathédrale de Toul, en 1768, un autel du Sacré-Cœur dressé par Mique et décoré par Girardet. À la mort de M^{gr} Drouas, en 1773, la peinture de la robe ouverte sur la poitrine du Christ montrant son cœur est recouverte par les plis du tissu. À l'occasion des fêtes organisées par la ville de Toul à l'occasion du sacre du roi Louis XVI, le 25 juin 1775, le chanoine Montignot distribue 800 livres de pain aux pauvres.

Lors du démembrement du diocèse de Toul pour créer le diocèse de Saint-Dié, en 1775, les chanoines reçoivent en dédommagement l'attribution d'une croix d'or émaillé portée en sautoir par un ruban rouge et l'anoblissement, par brevet royal du 18 août 1776. Pour ridiculiser les chanoines de la cathédrale de Toul et tous ceux qui avaient accepté, fomenté ou accéléré le démembrement du diocèse, Charles-François Bicquille, ancien garde du corps du Roi, compose, en 1777, un poème héroï-comique en vers, intitulé *La Croisade*, dont le manuscrit est publié en 1998 par Albert Denis et Pierre Crépel. Ses chansons et poésies satiriques faites contre les chanoines anoblis sont suivies d'un *Noël sur l'anoblissement du chapitre* puis d'un *Nouveau Noël sur les dissensions scandaleuses du Chapitre de Toul*. Le chanoine Montignot n'y est pas épargné. L'auteur du *Noël* lui reproche d'être plus fier de sa noblesse que tous les gentilshommes de race. Après s'être moqué du peu de solidité de ses connaissances mathématiques, il lui reproche son peu de charité. En effet, se rendant en voiture de Toul à Boucq avec le chanoine Alexandre Tardif d'Hamonville, il laissa sur le chemin, baigné de sang, un malheureux que des brigands avaient presque assommé : « Vous êtes trop ensanglanté, nous ne pouvons vous prendre et, d'ailleurs, nous sommes pressés ! » (Arthur Benoît). Bicquille lui consacre ainsi ces quelques vers :

Phraseur impitoyable Écrivain froid et lourd Montignot dans l'étable Fit un fort long discours.	Joseph dit : « ce grand homme Me paraît bien diffus. J'ai dormi un bon somme Pendant son Phœbus.
Tandis qu'il s'épuisait en fleurs de rhétorique L'âne et le bœuf s'extasiaient. Les autres assistants Baillaient en style académique.	Je crois qu'il feroit mieux de lire l'Évangile. Là, pour secourir son prochain, L'exemple du Samaritain Lui seroit fort utile »

Le chanoine Montignot est mort à Toul 1^{er} mars 1790. Son épitaphe est placée dans le grand escalier du cloître : une sphère entre une équerre et un compas, au-dessus de ces lignes :

D. O. M.
Ci-gît M. H. François Montignot, prêtre,
docteur en théologie, chanoine de cette église
Membre de l'Académie royale de Nancy
Décédé le 1^{er} mars 1790, âgé de 67 ans.
Requiescat in pace

[Alain Petiot. Janvier 2026]

Affiches des Évêchés et Lorraine (29 juin 1775, 8 novembre 1781, 16 juin 1785, 3 juillet 1787) ; *L'Année littéraire* (1756), t. V, p. 76-79 ; Archives de l'Académie de Stanislas : dossier de l'abbé Montignot, procès-verbaux manuscrits, vol. I, f^o 372-376, 479, 509, 641-664, vol. II, f^o 99, 666, vol. VI, f^o 161, 163, vol. VII, f^o 297, 347, 388, 472-481 ; J.-V. BARBIER, « Le livre d'or de la géographie dans l'Est de la France », *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, t. II, Nancy, 1880), p. 657-720 (692) ; Arthur BENOÎT, « Les ex-libris dans les trois évêchés »,

Revue d'Alsace, nouvelle série, 11^e année, Colmar, 1882, p. 157-158 et 162-168 ; Charles-François BICQUILLEY, *La Croisade*, édition préparée et annotée par Albert DENIS et Pierre CREPEL, Publications de l'université de Saint-Étienne, Aléas éditeur, Lyon, 1998 ; *Biographie universelle ancienne et Moderne*, t. 29e, Michaud, Paris, 1821, p. 583 ; Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 2, p. 690 ; Journal de DURIVAL l'aîné, Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 863¹⁻¹⁴ (3 février 1751, 8 et 15 janvier 1761, 8 mai 1764, 21 mai et 20 octobre 1766, 8 mars 1775) ; Abbé Émile HATTON, *La Société Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (Académie de Stanislas) de 1750 à 1793*, thèse d'histoire moderne et contemporaine présentée devant l'Université de Nancy (1952), édition de 2003, p. 371-372 ; Abbé Eugène MARTIN, *Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint-Dié*, t. II, Nancy, Crépin-Leblond, 1901, p. 553-554 ; *Nouvelle biographie générale*, t. 35^e, Firmin Didot, Paris, 1865, col. 303-304 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), vol. 1, n^o 79 ; René TAVENEAUX, *Le Jansénisme en Lorraine. 1640-1789*, Paris, 1960, p. 639, 685-686 ; QUÉRARD, *La France littéraire*, t. VI, Firmin Didot, Paris, 1834, p. 259.

Œuvres académiques de l'abbé Montignot

- « Rapports de l'Énéide avec les poèmes grecs : l'Iliade et l'Odyssée », 8 mai 1752 (Discours de réception).
- « Observation des aurores boréales », 16 novembre 1752.
- « Sur le caractère de la tragédie ancienne et sur l'effet qu'elle produit sur les passions », 5 juillet 1753.
- « Observations météorologiques faites à Toul », 19 juillet 1753.
- « Sur les avantages que l'esprit philosophique apporte à la Religion », 21 juin 1754.
- « Discours sur les moyens qui conduisent le plus souvent à la connaissance de la vérité », 17 octobre 1755.
- « Traduction d'un morceau de Théocrite », 11 juillet 1758.
- « Deux idylles traduites de Théocrite », 25 juillet 1758.
- « Traduction de Théocrite », 5 janvier 1780.
- « Observations sur l'occultation de la lune par Vénus du 12 avril 1785 », 8 mai 1785.
- « Traduction de l'ouvrage de Ptolémée sur les étoiles fixes au II^e siècle, comparé avec la position des mêmes étoiles en 1786 », 10 janvier 1786.
- « Réflexions sur la tragédie ancienne », 8 mai 1786.

Ouvrages de l'abbé Montignot

- *Remarques théologiques et critiques sur l'Histoire du peuple de Dieu, depuis la naissance du Messie, jusqu'à la fin de la Synagogue, tirée des seuls livres saints, par le P. Isaac Joseph Berruyer... Aléthopolis [Toul], 1755.*
- *Remarques théologiques et critiques sur la deuxième partie de " l'Histoire du Peuple de Dieu, etc.", du P. Berruyer..., Paris, 1758.*
- *Le Père Berruyer justifié contre l'auteur d'un libelle intitulé : le Père Berruyer jésuite, convaincu d'obstination dans l'Arianisme, le Pélagianisme, le Nestorianisme, &c, Nancy, 1759.*
- *État des étoiles fixes au second siècle, par Claude Ptolémée, comparé à la position des mêmes étoiles en 1786, avec le texte grec & traduction française par M. l'abbé Montignot..., Nancy, C. S. Lamort, 1786.*
- *Dictionnaire diplomatique, ou Étymologies des termes des bas siècles, pour servir à l'intelligence des archives, chartres, etc. Par M. Montignot..., Nancy, impr. de G.-S. Lamort, 1787.*
- *Réflexions sur les immunités ecclésiastiques considérées dans leur rapport avec les maximes du droit public et l'intérêt national Par M. C*** [Jean Chas], avocat, et M. l'abbé de M*** [Montignot], Paris, Maradan, 1788.*
- *Dictionnaire de diplomatique, ou Étymologie des termes de la basse latinité par l'abbé Montignot, Paris, 1789.*